

# Laurent Pflughaupt, calligraphe

**La calligraphie est un art ancestral qui a traversé les siècles et trouvé un nouveau départ après des découvertes telles que l'imprimerie ou l'informatique. Laurent Pflughaupt a fait de cette passion son métier et transmet aujourd'hui son savoir autour de lui, désireux de montrer que l'association entre écriture et image peut engendrer une véritable création artistique.**

**D**ans son modeste atelier, blotti dans une cour de ces vieux immeubles parisiens, à l'abri de la folle agitation de la Gare de l'Est toute proche, au milieu d'un fatras de pinceaux, encres, vieilles fontes de plomb et papiers anciens aux couleurs ocres, Laurent Pflughaupt nous parle de son art, aux parfums d'autrefois et pourtant incroyablement moderne : la calligraphie.

## L'émergence d'une passion

La calligraphie est historiquement liée aux mathématiques, ou tout au moins, au calcul. En effet, « écrire » dérive de l'indo-européen « ker » ou « sker » signifiant inciser, laisser une trace, racine que l'on retrouve par exemple dans le mot « scarification ».

Les premières traces écrites retrouvées sur des tablettes d'argile ou des carapaces de tortue datent de plus de 5 000 ans et indiquent des marques de comptage. Il s'agit de calculer afin de communiquer au-delà de la parole et de laisser une trace pour commercer et échanger. Au-delà du langage, nous pouvons penser à Anaxagore, philosophe grec du 5<sup>e</sup> siècle avant notre ère qui affirmait : « l'homme est intelligent parce qu'il a une main ».

Parler calligraphie nous plonge dans notre histoire. La calligraphie rappelle les livres d'heures, les enluminures... Laurent Pflughaupt admire les calligraphes du Moyen Âge, de vrais artistes qui se sont exprimés librement et avec beaucoup d'humour ; pour preuve tous ces monstres qui mangent les lettres, ces singes qui se nourrissent aux seins des nonnes... Viennent ensuite les grands maîtres de la Renaissance. Peintres mais aussi

graveurs et calligraphes, de Vinci, Vermeer et Dürer maîtrisent le trait, font du dessin un moyen pédagogique de description de l'objet; le trait établit alors une symbiose entre le texte et l'image, un support à une réflexion sur le signe, les symboles, l'image... qui fascine Laurent Pflughaupt.

Né en 1964, dans une famille originaire de l'est de la France, Laurent Pflughaupt fait des études plutôt scientifiques, passe un baccalauréat série D, rêve de devenir chercheur au CNRS et renonce pourtant à poursuivre ses études à l'école de biochimie, rue Pirandello à Paris. Très tôt, une envie de découvrir ce monde qu'il pressent plein de promesses le pousse à quitter le cocon familial : un passage par un poste alimentaire à la SNCF, puis la découverte de sa vocation : la création d'images et la belle écriture. Laurent Pflughaupt fera ses premiers pas en calligraphie à l'École Municipale Supérieure des Arts et Techniques de la Ville de Paris. Il y apprendra cette discipline en troisième année, celle-ci complétant les autres telles que la communication visuelle, le croquis, le dessin et la peinture. Au sortir de ces trois années, Laurent Pflughaupt crée avec des copains une agence de conception graphique, qu'il quittera au bout d'un an et demi, pour aller vers d'autres recherches. Laurent Pflughaupt jalonne sa route de copains, d'amitiés solides, de découvertes et de ruptures.

## La calligraphie, entre image et mots

L'image est fondamentale dans la construction artistique de Laurent Pflughaupt. Il fait sien le proverbe chinois « une image vaut 10 000 mots » et emmaga-





sine dans sa mémoire les images qui seront ses œuvres de demain. Dans la préface du livre *La nuit des Princes* de Michel Sauquet, publié chez Alternatives et dont Laurent Pflughaupt a créé les illustrations, il explique les rapports qu'il veut établir entre texte et image, « la légende qui devient image dans l'image ».

En calligraphie, les mots deviennent expression artistique mais ils ne doivent pas dire « tout, tout de suite ». La trace écrite née de la main de l'artiste doit conserver un peu de son mystère pour que « celui qui se pose des questions soit satisfait ». Alors que le typographe se veut discret, le calligraphe veut que l'on voit ce qu'il fait, même s'il cache dans son travail un message qui ne sera peut-être jamais révélé ! « Calligraphier est difficile mais extrêmement révélateur de ce que l'on est vraiment » nous confie Laurent Pflughaupt, « c'est un beau défi qu'on se lance à soi-même » ajoute-t-il. Calligraphier nécessite observation, souffle, concentration, précision pour maîtriser le geste. Il faut « une mise en condition de son cerveau » pour que le geste arrive au bon moment, à la bonne place, avec la bonne inclinaison et la juste force ! « Comme pour toute discipline artistique, la calligraphie se nourrit de multiples répétitions et il faut travailler, travailler... » martèle Laurent Pflughaupt.

Le regard que le public porte sur une calligraphie est très différent de celui avec lequel on s'arrête devant une peinture. Devant une calligraphie, il n'y a plus cette idée « j'aime ou je n'aime pas ». Il y a plutôt un temps d'arrêt, un questionnement, comme si, devant la lettre et le texte écrit, resurgissaient les vraies questions sur nos origines. Lorsque l'œuvre du calligraphe se fait tableau, la calligraphie devient l'armature de l'œuvre, le lien entre dessin, formes, couleurs, ajouts de différents matériaux. En 1987, avec ses premiers tableaux, Laurent Pflughaupt devient à son tour faiseur d'images, introduisant du texte dans ses peintures : « la calligraphie confère une forme originale aux lettres, aux mots, aux phrases ; et les lignes du texte, non seulement horizontales mais aussi verticales, obliques ou ondulées, structurent mes compositions ». Laurent Pflughaupt a su mettre son art au service de notions mathématiques. Ses illustrations sur le nombre d'or, pour le CIJM ou pour l'exposition sur les graphes sont des messages à la fois artistiques et scientifiques qui valent parfois mieux qu'un long discours.

### Transmettre son savoir

Paru en 2003, l'ouvrage de Laurent Pflughaupt, *Lettres latines, rencontre avec des formes remarquables*, est un magnifique abécédaire retraçant l'histoire de chacune de nos lettres, l'évolution de leur graphisme, les symboles dont elles sont les dépositaires. « Choyé,

chaque caractère livre ses origines et ses évolutions avant que la dissection de ses formes n'autorise les interprétations. », dit Laurent Pflughaupt. Aboutissement d'une dizaine d'années d'observation et de deux ans et demi d'un travail acharné, son ouvrage sera bientôt traduit en japonais puis, il faut l'espérer, en anglais. Son rêve d'universalité est sur le point de se réaliser. Cependant, la calligraphie ne traverse pas les conti-

nents de façon homogène ; bien perçue et recherchée dans les pays anglo-saxons et aux États-Unis, elle reste trop discrète en France et en Italie, terres où elle a pourtant connu ses heures de gloires.

Ainsi, la calligraphie permet à Laurent Pflughaupt de réaliser tous ses rêves : s'exprimer tout en cachant un peu de lui-même et aller à la rencontre des autres. Il faut l'avoir vu sur le salon de la culture et des jeux mathématiques avec des enfants ou des adultes de toute origine et de toute formation pour comprendre qu'il se passe quelque chose de fort entre celui qui trace le trait et celui qui l'observe. Quand on regarde Laurent Pflughaupt tracer chiffres ou lettres devant un public fasciné, on comprend que la société a besoin d'artistes, que notre monde moderne ne peut se suffire d'échanges commerciaux ou d'Internet.

Président de l'association de calligraphie « Ductus » de 1996 à 2000, il sut avec ses élèves et amis explorer bien des chemins. La plus grande fierté de Laurent Pflughaupt est la réussite de certains de ses élèves et la naissance de nouveaux artistes. Ainsi en est-il, par exemple, du livre reprenant les 62 sentences que Montaigne avait fait graver sur les poutres de son atelier, ouvrage dont il partage l'illustration avec Denise Luc, Stéphanie Devaux et Jean-Marie Dommeizel et dont la sortie est prévue pour la fin d'année, ou encore du recueil de haïkus écrits par Christian Hillebrandt, que va mettre en image un élève, grand ami de Laurent Pflughaupt, Vitoriano Garcia, ancien mineur de la région Lorraine.

Les cours du soir de calligraphie latine que Laurent Pflughaupt a initiés à la Ville de Paris, sont comme des ponts jetés entre les hommes, des hommes et des femmes aux motivations très diverses découvrent le plaisir de travailler et de créer ensemble. L'écriture permet de marier êtres et choses, la calligraphie est le sceau qui fixe ces liens.

M.-J. P.

